

Roquefort cite aussi en anc. franç. abouser, abouster, qu'il fait venir sans aucune vraisemblance d'*advastare*.

Langued. : *abaousa*, *abaouzous* (Des Sauvages).

Ai pou que ma pauro cabano—S'*aboussonne*.

Noël de L. ROUMIEUX. Nîmes, 1859.

Provenç. *s'esbousounar*, *abousonat* (Honorat); Roman, *abauzar* (Raynouard).

**ACLA**, s. f. F. Bûche, morceau de bois.

La paura déjâ me seche comme un *acla*.

(La peur déjâ me rend sec comme un morceau de bois).

Chans. de PRUDHOMME, 1853, p. 65.

Roman : *ascla*, éclat de bois ; *asclar*, fendre (Raynouard).

Languedocien : *ascla*, fendre ; fendu ; au figuré, un *ascla*, une tête fêlée ; un *asclaire*, un fendeur de bois (Des Sauvages).

Provençal : *ascla*, bûche, gros morceau de bois (Honorat); Catalan : *ascla*.

Le Glossaire de Ducange cite aussi : *asclare* ; rescinder ; gallicè, refendre : *ascla*, *assula* ; id quod cadit de ligno cùm dolatur.

**ADONC**, adon, adoun, *adv.* F. Alors.

De tous lous jeux d'*adonc* j'era lou bai parmey.

(De tous les jeux d'alors j'étais le beau premier).

JAC. CHAPELON. *Educ. dos effants*, p. 265.

Lou négociant d'*adonc* ere à la bonna fey.

(Les négociants d'alors étaient à la bonne foi).

CHAPELON. *La Misèra*, p. 191.

*Adonc* fut jour et lo cayon chantet.

(Alors le jour parut et le cochon chanta).

Ce vers par lequel se termine la *Gazette Française* de Marcellin Allard, est une sorte de parodie de la formule : « Alors il fit jour et le coq chanta, » qui terminait jadis les contes de fée ou de sorcière, parce que dans les récits du moyen-âge sur le sabbat, l'assemblée, présidée par le démon, finit toujours subite-